

Le bonhomme Franklin n'est guère connu à Paris que dans soixantième année, lorsqu'il visite notre capitale pour la première fois, en 1766, venant d'Angleterre où il séjourne plus ou moins depuis dix ans.

« Des deux côtés de l'eau, dit-il lorsqu'il débarque, il nous fallut subir les exactions des bateliers, porteurs et autres espèces semblables. Je ne sais quels sont les plus rapaces des Anglais ou des Français, mais avec toutes leurs coquinerie, ces derniers ont plus de politesses. »

Lors du second voyage en France, en 1775, la France des « coquins » l'accueillit triomphalement et il se vendit plus de 150 éditions de son portrait, qui voletaient aux devantures de tous les bouquinistes.

Il séjourna chez nous pendant presque dix ans en qualité d'ambassadeur des Etats-Unis, assistant scrupuleusement chaque mardi à Versailles au lever du Roi de France, en compagnie des autres ambassadeurs étrangers, ce qui n'était pas assurément banal.

Promoteur de la constitution des Etats-Unis, il proposa entre autres, que le « Dindon sauvage » devint le symbole héraldique de la première République américaine. Il ne fut pas suivi et l'aigle chauve remplaça le gallinacé de l'Utah.

Turgot fit de lui un vers latin magnifique ainsi traduit :

« *Il arracha au ciel la foudre, et le sceptre aux tyrans.* »

Quand il mourut, le 17 avril 1790, la France se préparait elle-même à abattre son tyran, et la nouvelle en arriva comme la foudre pendant une séance de l'Assemblée constituante.

« Je propose, dit Mirabeau, qu'il soit décrété que l'Assemblée nationale porte son deuil pendant trois jours. »

Proposition qui fut adoptée par les acclamations.